



# LE FRANÇAIS À L'UNIVERSITÉ



AGENCE UNIVERSITAIRE DE LA FRANCOPHONIE  
OPÉRATEUR DIRECT DE L'ORGANISATION INTERNATIONALE  
DE LA FRANCOPHONIE

## ÉDITOrial



▼ Le français à l'université consacre sa livraison présente à l'Afrique. Pour l'Agence universitaire de la Francophonie, c'est un retour aux sources, aux sources de la Francophonie même, retour au pays natal, celui qui l'a vue naître. Le projet francophone, en effet, a été conçu en Afrique. Précisons, au lendemain des indépendances. Fallait-il donc être libre, indépendant et souverain pour porter un tel projet ? Assurément. En revisitant l'Afrique, aussi berceau de l'humanité, on n'y vient pas en conquérant, mais comme des « lamantins qui, selon le mythe africain, vont boire à la source ». Il faut savoir si le français, que le colonisé devenu indépendant, donc souverain, s'est approprié, porte encore la marque de son origine coloniale, celle de l'*imperium*.

Cinquante-cinq chefs d'État et de gouvernement se réclament aujourd'hui de la Francophonie. De tous les pays francophones, la France seule est « unilingue ». Partout ailleurs, le français côtoie d'autres langues. À ce titre, il est une langue de contact dont les rapports à l'autre, aux autres, varient selon qu'on est au Québec, au Vietnam, au Maghreb, aux Antilles ou en Afrique. Il faut tenir compte, en effet, de l'histoire, de ce qu'a été et continue d'être le rôle du français dans la conquête de la souveraineté nationale, de l'identité nationale.

Jadis imposé en Afrique comme « langue paternelle », langue du colonisateur, le français a longtemps été perçu et vécu comme langue de domination et d'aliénation, « langue des maîtres, du capital et des machines », langue de l'autre qu'il a fallu apprendre, assimiler, pour survivre. Mais c'était au risque d'un oubli : l'oubli de soi, de la culture natale, de la langue maternelle ou nationale. Cette politique linguistique assimilationniste mettait en jeu la dignité d'être homme, d'être femme, la liberté de vivre et de penser. C'est ce qu'exprime avec force Michel Serres : « l'homme libre, dit-il, exige que nul ne l'oblige à une langue [...]. Imposer, donc, un langage à un individu ou à un peuple, en éradiquant sa culture et premièrement son dictionnaire, le contraint et le condamne aux pensées serves ». Contre cette politique linguistique et ses effets dévastateurs, une abondante littérature existe. Contentons-nous de rappeler les *Damnés de la terre* de Frantz Fanon. ►

ALOYSE-RAYMOND NDIAYE, VICE-RECTEUR À LA RÉGIONALISATION

5<sup>E</sup> ANNÉE, NUMÉRO 2

NOUVELLE SÉRIE  
2<sup>E</sup> TRIMESTRE 2000  
900  
750  
600  
450  
300  
150  
ÉQUATEUR  
150  
300  
450  
600  
750



# ÉDITORIAL (SUITE)

ALOYSE-RAYMOND NDIAYE, VICE-RECTEUR À LA RÉGIONALISATION



Les indépendances n'ont pas mis fin à l'option française du « tout en français ». Les pays francophones d'Afrique noire après leur accession à l'indépendance, ont tous maintenu à la langue française sa position dominante, celle d'être langue officielle, langue de l'administration, de l'enseignement, du commerce international. Selon les pays, le français est langue officielle unique — c'est le cas du Bénin, du Congo, du Gabon, du Niger — ou parallèlement à l'anglais, comme au Cameroun, pays bilingue — à l'arabe au Tchad. D'autres pays reconnaissent comme langue officielle avec le français soit une langue africaine — le kinyarwanda au Rwanda, le kirundi au Burundi — soit plusieurs langues africaines ; c'est ainsi au Sénégal, en Côte d'Ivoire. Comme on le voit, le poids historique du français lui confère encore une position dominante, privilégiée, dans chacun de ces pays. Il est la langue du pouvoir politique et de l'administration, des échanges internationaux et de la formation. Langue du pouvoir et du savoir. Il reste cependant que les langues nationales ont été quelquefois élevées au rang de langue officielle. Elles ont fait leur entrée dans les universités, les départements et instituts de langues. La critique d'un système scolaire conçu pour soutenir la survalorisation du français, et pour

servitude, ni aliénation. Métis culturels, ils sont devenus créateurs sans reniement et sans abandon. Et le poète de s'expliquer sur ses poèmes : « Je confesserai encore que presque tous les êtres et choses qu'ils évoquent sont de mon canton : quelques villages Sérères perdus parmi les *tanns*, les bois, les *bolongs* et les champs. Il me suffit de les nommer pour revivre le Royaume d'enfance ».

En d'autres termes, s'il faut leur chercher des maîtres, nous serons plus inspirés de chercher du côté de l'Afrique. Ils n'hésiteront pas à utiliser dans leurs poèmes, ou leurs œuvres écrites en français, les mots du terroir. L'usage de ces termes n'est pas dicté par le goût du pittoresque : « quand nous disons *kôras*, *balafonds*, *tam-tams*, et non harpes, pianos et tambours, nous n'entendons pas faire pittoresque ; nous appelons *un chat un chat*... si les Français de France y trouvent du pittoresque, nous serons près de le regretter ». Se pose dès lors le problème du public, du lecteur, celui de la liberté à l'égard de la langue, liberté créatrice. Qui légifère en ce domaine ?

Le retour aux sources nous fait découvrir aussi que le multilinguisme se vit dans ces régions du monde dont on sait désormais qu'elles ne sont

En devenant donc langue de la Francophonie, le français doit cesser d'être langue du maître pour devenir langue de partage, « langue de famille, de révolte et de liberté ».

renforcer les privilèges de ceux qui ont remplacé, en utilisant la même arme linguistique, la classe dirigeante étrangère, a donné lieu à de profondes réformes devant conduire à une nouvelle culture dont le français et les langues nationales seront les deux ruisseaux d'une même source où les lamantins viennent boire.

Le poète, visionnaire, prophétise « la cité de demain, qui renaîtra des cendres de l'ancienne ». Aussi, à la question : « Pourquoi, dès lors, écrivez-vous en français ? », Senghor répond : « Parce que nous sommes des métis culturels ».

En devenant donc langue de la Francophonie, le français doit cesser d'être langue du maître pour devenir langue de partage, « langue de famille, de révolte et de liberté ».

Nos écrivains, qu'ils soient du Maghreb, d'Afrique noire, des Caraïbes ou de la diaspora, et dont les œuvres font partie du patrimoine universel, se sont approprié le français, langue de partage, sans qu'il y ait

pas muettes et qu'on y parle depuis des générations plusieurs langues. Le multilinguisme dont il s'agit, pour le dire comme Édouard Glissant « ne suppose pas la coexistence des langues ni la connaissance de plusieurs langues, mais la présence des langues du monde dans la pratique de la sienne ».

C'est reconnaître la souveraineté des langues, de leur communauté de destin. Particulièrement en Afrique, le français et les langues nationales sont liés par un destin commun. La revalorisation des langues nationales, de la culture africaine, passe par le français devenu langue de révolte et de liberté, purgé de ses marques dominatrices identifiables encore non seulement dans le domaine de la pensée, mais aussi du politique et du scientifique.

L'on comprend alors le rôle indispensable de l'Université, principalement des lettres, des départements de langues. Ils sont le lieu où se prépare la Cité de demain. Admettons donc avec Édouard Glissant que l'imaginaire de l'homme a besoin de toutes les langues.

## BOURSES D'ÉCHANGE ENTRE DÉPARTEMENTS D'ÉTUDES FRANÇAISES

Cette année, 66 dossiers provenant de 28 pays ont été reçus, dont 43 ont été considérés admissibles et seront présentés au conseil scientifique, ce qui représente une diminution de 17,5 % par rapport à 1999 (taux d'admissibilité : 65 %).

	Didactique	Linguistique	Littérature	Total
Brésil	0	0	2	2
Bulgarie	1	2	1	4
Cameroun	0	2	2	4
Canada	1	0	0	1
Centrafrique	1	0	0	1
Congo	0	1	0	1
Corée du Sud	0	1	0	1
Égypte	0	0	2	2
Équateur	1	0	0	1
France	0	1	0	1
Géorgie	1	2	0	3
Indonésie	0	0	1	1
Kazakhstan	0	1	1	2
Liban	0	2	2	4
Macédoine	0	0	1	1
Madagascar	1	1	0	2
Maroc	2	2	0	4
Nigeria	1	1	1	3
Pologne	0	1	0	1
Roumanie	3	7	5	15
Royaume-Uni	0	1	0	1
Russie	1	1	0	2
Sénégal	0	0	1	1
Togo	1	0	1	2
Tunisie	1	0	0	1
Turquie	2	0	0	2
Ukraine	1	0	0	1
Vietnam	0	2	0	2
<b>TOTAL</b>	<b>18</b>	<b>28</b>	<b>20</b>	<b>66</b>



# COUP D'ŒIL

## SUR LES DÉPARTEMENTS DE FRANÇAIS

### La filière francophone LATA de Dakar

▼ La filière intitulée « Langues appliquées au tourisme et aux affaires (LATA) » est une réponse aux diplômés de lettres soucieux d'orienter leur avenir professionnel dans des débouchés autres que le métier d'enseignant ou de fonctionnaire. Créée en 1991 à l'Institut des langues étrangères appliquées (ILEA) de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar, cette expérience pionnière répond à un besoin de développement d'un savoir-faire professionnel dans une triple perspective, à la fois plurilingue, régionale et multilatérale.

Elle vise une approche internationale de la formation par l'enseignement en français de disciplines professionnelles en rapport avec les technologies nouvelles de l'information, de la communication et de la gestion polylingue (anglais, espagnol, allemand), et par la valorisation de cet enseignement sous forme de stages en entreprises dans les pays de la région : agences de tourisme et de presse, banques, compagnies d'aviation, hôtels, etc. Elle offre une formation de second cycle universitaire (Bac + 4) aux étudiants admis sur tests passés dans leur pays. Cette année, la filière accueille plus de quarante-cinq étudiants, dont la grande moitié du Sénégal, dix du Bénin, quatre du Burkina Faso, dix de Côte d'Ivoire et deux du Togo.

L'équipe pédagogique, modulable, comprend des universitaires, des professionnels et des missionnaires internationaux. La filière développe une coopération francophone Nord-Sud valorisante, grâce à une formation partagée avec les universités de Paris 3, Lille 3, Rouen et Ottawa, qui débouche sur un diplôme de maîtrise délivré par

l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar et reconnu par les universités partenaires de la région.

La filière LATA bénéficie ainsi des diverses formes de solidarité francophone. Les moyens propres à l'Institut sont appuyés par une assistance technique et logistique multilatérale, notamment de l'Agence universitaire de la Francophonie et de son Campus numérique. Une solidarité à la fois Nord-Sud et Sud-Sud permet non seulement de mettre des professeurs de l'espace francophone à la disposition de la filière avec l'appui d'un consortium d'universités, mais aussi de prendre en charge la mobilité et la formation des étudiants dans le cadre d'une convention liant les universités de la région et l'Agence universitaire, ainsi que grâce à des bourses offertes par les gouvernements de la région. Une solidarité post-formation renforce enfin les occasions d'offre d'emplois ou de création d'entreprises.

Multidisciplinaire, la filière LATA encourage l'entrepreneuriat personnel local et offre un ensemble d'enseignements à la fois pratiques et théoriques destinés à favoriser l'émergence de projets innovants, cohérents et durables : le renforcement, l'animation et la gestion du potentiel médiatique, humain et technique des entreprises francophones permettent de valoriser l'emploi et les performances des entreprises.

Pour toute information complémentaire :  
Marième SY, Directrice de l'ILEA,  
Tél. : + 221 825 8927, Tcp. : + 221 825 8948,  
[http://www.refer.sn/sngal\\_ct/edu/Ilea/](http://www.refer.sn/sngal_ct/edu/Ilea/)

### Un centre de formation et de perfectionnement en français au Burundi

▼ Le Centre pour l'enseignement des langues au Burundi (CELAB) jouit d'une grande renommée depuis sa création, en 1984, jusqu'aux événements qui ont secoué le Burundi et la région à partir de 1993. De nombreux étudiants des pays voisins, principalement kenyans, ougandais et tanzaniens, venaient notamment s'y former en français et s'immerger en francophonie – le français ayant au Burundi un statut de langue officielle et de langue d'enseignement.

Le CELAB a survécu aux années de crise et, avec le retour progressif de la paix, il s'ouvre à nouveau sur l'extérieur. Structure de formation située au sein de l'Université du Burundi, il réunit en un ensemble autonome et convivial, un équipement de formation et une hôtellerie qui lui permettent d'accueillir tout type de stage ou séminaire et de mettre en œuvre des programmes spécifiques. Il bénéficie, pour le redémarrage de ses activités, d'un soutien du Ministère français des Affaires étrangè-

res. Le CELAB s'adresse à la fois aux étudiants et aux enseignants de la région, désireux de se former ou d'approfondir leurs connaissances en français langue étrangère ou en didactique du français. Il permet également l'apprentissage du français de spécialité et concerne à ce titre des auditeurs en situation professionnelle.

Le Centre assure par ailleurs le perfectionnement linguistique et pédagogique des enseignants au Burundi. Cette action pour le renforcement du français au Burundi sera intensifiée à partir de cette année : formation de conseillers pédagogiques pour l'enseignement primaire et secondaire, formation continue en français des enseignants du primaire et du secondaire, conception de manuels et mise à disposition d'équipements de formation. Étroitement associé au développement, à Bujumbura, de la filière régionale de formation aux systèmes de communication, le CELAB assurera la mise à niveau en français des étudiants ainsi que l'enseignement

La filière LATA bénéficie ainsi des diverses formes de solidarité francophone.

du français sur objectifs. Cet enseignement s'appuiera sur le multimédia.

Le CELAB est à la disposition des départements d'études françaises des universités d'Afrique de l'Est et des différentes structures de formation en français. Il développera, dans les mois à venir, un centre de ressources pour l'enseignement du français dans la région. L'introduction des nouvelles technologies de l'information et de la communication lui permettra de démultiplier ses apports auprès des différents partenaires.

Pour toute information complémentaire :  
Théodore Nyabuhinja, Directeur du CELAB,  
Tél. : + 257 22 5916,  
Courriel : [bgl@aupelf.refer.org](mailto:bgl@aupelf.refer.org)



# PANORAMA

## DE LA SITUATION DU FRANÇAIS



### Le français dans la région de Dakar

▼ Parmi la vingtaine de langues que compte le Sénégal, six seulement ont été retenues comme « langues nationales » et ont fait l'objet de décrets pour en fixer les règles orthographiques ; il s'agit du diola, du mandinka, du poular, du sérère, du soninké et du wolof.

La seule langue ayant le statut de « langue officielle » demeure le français. C'est la langue de l'enseignement, depuis le cycle primaire jusqu'à l'université ; c'est aussi la langue de l'administration et quasiment des *media* dans leur ense-

La seule langue ayant le statut de « langue officielle » demeure le français. C'est la langue de l'enseignement, depuis le cycle primaire jusqu'à l'université.

ble, en particulier de la presse écrite. Le développement des radios privées a permis de faire une large place aux langues nationales. Tout en augmentant leur audience, ces radios contribuent à la consolidation de la démocratie sénégalaise en apportant l'information au plus grand nombre.

Le projet d'atlas sociolinguistique du Sénégal, envisagé sous forme d'atlas régionaux, s'intéresse à la situation sociolinguistique du pays, à la question du contact des langues, à leur répartition, leurs domaines d'utilisation, etc. Le pro-

jet *Atlas sociolinguistique de la Région de Dakar*, qui en constitue la première partie et qui a reçu le soutien du Fonds international de coopération universitaire, s'est penché sur la situation des langues à partir d'un échantillon initial de 1 308 ménages de la région, dans lesquels a été recensée une population de 9 534 personnes. Parmi celles-ci, seules les personnes âgées de 15 ans et plus ont été soumises au questionnaire. Ce second échantillon, notre cible principale, est constitué de 5 071 personnes.

L'enquête auprès de ces ménages<sup>1</sup> fait apparaître trois éléments concernant l'usage du français au cours de l'enquête, sa place dans la communication familiale et l'incidence presque nulle du niveau d'instruction du chef de ménage sur le statut de cette langue. Les questionnaires étaient rédigés en français, mais les enquêteurs avaient été formés pour les administrer soit en français soit en langue nationale, selon l'interlocuteur, en étant tenus de signaler dans chaque cas la langue utilisée pour l'enquête. Dans l'immense majorité des cas (63 %), les enquêtés se sont exprimés en wolof. Pour 20,3 % d'entre eux, l'entretien s'est déroulé en français.

Cette enquête montre aussi que le français occupe la troisième place parmi les langues principales des familles. La première langue de communication familiale est le wolof avec un taux de 63,5 %, contre 9,5 % pour le poular et 5,8 % pour

le français. Cependant, le français comme langue seconde est parlé par 17,1 % des familles. C'est la deuxième langue la plus parlée dans les ménages bi- ou plurilingues, après le wolof (23,8 %) et loin devant le poular (4,1 %).

Bien que les chefs de ménage aient, dans une proportion de 34,7 %, un niveau d'instruction correspondant au secondaire et au supérieur, donc en français, cela ne semble pas avoir une influence forte sur le statut de la langue française : 5,5 % d'entre eux l'utilisent comme première langue du ménage et 12,1 % comme deuxième langue.

La dynamique des langues tient, bien sûr, à de nombreux autres facteurs. Ceux-ci sont étudiés dans le cadre des données individuelles du grand échantillon qui constitue notre cible principale.

1. Les quelques résultats que nous donnons ici sur la situation du français en tant que langue de communication interpersonnelle et de formation, proviennent des données fournies par les « questionnaires ménages » auxquels les 1 308 chefs de ménages ont bien voulu se soumettre.

\* Jeanne Lopis-Sylla est linguiste et chercheuse à l'Institut fondamental d'Afrique noire (IFAN) de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar.

JEANNE LOPIS-SYLLA\*

### Situation du français à Madagascar : de la langue de la colonisation à la Francophonie

▼ Madagascar appartient à la « grande famille » des anciennes colonies françaises mais la situation du français dans ce pays semble difficilement réductible au schéma classique que l'on rencontre dans la plupart des pays francophones d'Afrique, en raison essentiellement de l'existence d'une véritable langue nationale dont la standardisation et l'instrumentalisation sont relativement avancées.

Quatre phases peuvent être dégagées dans l'évolution de la situation du français à Madagascar. Chaque phase correspond à un changement politique. La première période, celle de la colonisation (1896 à 1960) a été dominée par la politique française d'assimilation culturelle et linguistique, illustrée dans le secteur éducatif, qui sera notre domaine privilégié de référence, par le mot d'ordre du « tout en français » et « le plus tôt possible ». Le malgache était alors relégué au rang de simple langue vernaculaire, tandis que le français constituait l'instrument incontournable de l'accès au savoir, et donc de toute promotion sociale.

La première République n'apportera guère d'innovation par rapport à ce système, sinon l'introduction du malgache comme langue vivante à option, au même titre que l'anglais, l'allemand ou l'espagnol.

La deuxième République a vu le jour au lendemain des événements de 1972, cristallisation du rejet massif de la francisation à outrance pratiquée sous la colonisation et la première République. On retiendra une innovation capitale : l'instauration de deux langues officielles, le malgache et

le français, l'objectif étant de faire du français une véritable langue seconde entretenant une complémentarité fonctionnelle avec le malgache. D'où un système éducatif à trois niveaux : classes monolingues en malgache dans le primaire et le premier cycle secondaire, classes bilingues transitoires dans le second cycle et classes monolingues en français dans le supérieur.

La troisième République (à partir de 1992) est marquée par ce que d'aucuns considèrent comme « le retour en force du français », amorcé, il est vrai, dès la fin de la deuxième République, mais certainement accéléré par le changement de régime, et qui se manifeste surtout par une aide accrue de la France dans le domaine éducatif où le français a repris sa place de principale langue d'enseignement dans les classes secondaires.

Cette évolution de la situation du français à Madagascar a abouti à deux tendances majeures : - une place de plus en plus importante accordée à la langue nationale, en dépit du repli stratégique qui a suivi la malgachisation jugée « trop rapide » et « inconsiderée » des années 80 ; - une dédramatisation des relations à la langue française, surtout chez les jeunes qui, contrairement à leurs aînés, ne sont pas enclins à considérer cette langue comme la langue du colonisateur mais comme un instrument dont ils mesurent de mieux en mieux l'incontestable utilité... au moins pour quelques décennies encore.

\* Elisa Rafitison est directrice du Département d'études françaises à l'Université d'Antananarivo à Madagascar.

ELISA RAFITISON\*

#### POUR EN SAVOIR PLUS :

BATANIA, André et PRIGNITZ Gisèle (éd.), *Francophonies africaines*, Rouen, Publications de l'Université de Rouen (Collection Dyalang), 1998, 125 pages.

BOUILLON, Antoine (dir.), *L'immigration africaine en Afrique du Sud : les migrants francophones des années 90*, Paris, Karthala ; Johannesburg, Institut français d'Afrique du Sud, 1999.

CALVET, Louis-Jean et MOREAU, Marie-Louise (éd.), *Une ou des normes ? Insécurité linguistique et normes endogènes en Afrique francophone*, Paris, Didier Érudition, 1998, 130 pages.

MENDO ZE, Gervais (dir.), *Le français, langue africaine : enjeux et atouts pour la francophonie*. Paris, Publisud, 1999, 383 pages.

RAFITISON, Elisa (1997), « Alternance codique et pratiques de classe en milieu bilingue malgache français », *Plurilinguismes*, n°14.

RAFITISON, Elisa, « La diglossie : un métissage linguistique ? L'exemple de la situation sociolinguistique à Madagascar », in Jean-Claude Carpanin (éd.), *Métissages*, Paris, L'Harmattan, 1992.

ZANG ZANG, Paul, *Le français en Afrique : normes, tendances évolutives, dialectisation*, Munich, Lincoln Europa, 1998, 452 pages.



# POINT DE VUE

TANELLA BONI\*

Je ne sais pas quand ce lien a commencé avec la langue française. Certainement bien avant ma naissance. Mon père était, par la force des choses, un amoureux de la rencontre des cultures. Ma mère a toujours considéré cette langue comme étant celle de l'autre. Et nous, à la croisée des chemins, nous n'avions pas le choix. La langue était là, parmi tant d'autres entendues, parlées ou simplement côtoyées. Nous avons grandi parmi les langues et mille sonorités.

Avec l'école, il a fallu passer par le corps avec la langue, une seule, écrite, le français. Oui, l'écriture fut, en français, le premier moment du choix. L'orthographe, la grammaire, la correction de la langue. Oui, il a fallu passer par là. Comme tout le monde. Mais dans la rue, la même langue était plurielle. Sonorités diverses. Accents

multicolores. Le français tel que je l'ai vécu dans mon enfance est ce paysage vallonné avec ses ponts et ses rivières, ses sommets et ses ravins. Tout le monde, dans la rue et à l'école, y trouvait son compte. Puis plus tard, je ne sais pour quelle raison, la pensée en langue française s'imposa à moi, lentement. Plus besoin de réfléchir dans une autre langue et de traduire par la suite en français. Passage d'images insolites puisées dans toutes les langues qui traversent ma mémoire individuelle et collective vers cette langue qui m'était de plus en plus familière. Je l'apprenais au jour le jour avec mes propres mots. J'apprenais à trouver le mot qui me plaise, qui plaise, qui plaise à mon oreille, le mot que je peux enfermer dans mon cœur et libérer par la suite. J'apprenais à écrire. Tous les jours, aujourd'hui encore,

j'apprends à écrire. Chaque jour, j'implore la clémence de cette langue que je m'autorise à malmenier ou à caresser selon l'humeur du moment. J'ai appris à sentir la langue. J'y creuse mes îles et mes archipels que j'essaie de relier. Par la langue, je cherche le visage de l'autre que je n'ai pas encore rencontré. J'y vois aussi mon propre visage. Je cherche des passerelles et des signes capables de me faire voyager du passé au présent, du présent vers les siècles à venir.

Si je ne parlais pas cette langue, si je ne l'écrivais pas, j'aurais peut-être manqué quelque chose: le dialogue avec mon voisin immédiat, dans mon pays, la Côte d'Ivoire où circulent une multiplicité de langues, où l'étranger habite à deux pas; j'aurais aussi manqué cette ouverture vers cette

communauté plus grande qui s'étend par delà les mers et qui fait partie, aujourd'hui, de mon univers.

Pour moi la langue française est le lieu de la poésie où j'aime bien me promener et reconnaître le visage de l'autre. Et que ferions-nous sans la poésie? J'ai perdu l'accent exact de la poésie de mes ancêtres. Il ne me reste plus qu'à construire la poésie-lien avec les mots que je puise dans cette langue qui me fait face, qui me taquine, que je peux explorer, que je peux plier à mes désirs. La poésie-lien que je cherche, chaque jour qui commence, sur le visage que je regarde, dans le cœur qui se ferme, dans la main qui veut bien se tendre vers moi...

\* Tanella Boni est Directrice de la Francophonie au Ministère ivoirien de la Culture.

## BUREAU AFRIQUE

Directeur: Bonaventure M'Ve Ondo  
B.P. 10017, Liberté, Dakar, Sénégal  
Tél.: +221 (8) 24 29 27  
Tcpl.: +221 (8) 25 34 58  
Courriel: ba@aupelf.refer.org  
[http://www.refer.sn/sngal\\_et/buraf/index.htm](http://www.refer.sn/sngal_et/buraf/index.htm)

Avec l'ouverture récente du Bureau « Afrique des Grands lacs », quatre bureaux régionaux de l'Agence universitaire de la Francophonie assurent une meilleure diffusion et un meilleur suivi de nos programmes sur l'ensemble du continent africain. Les universités qui souhaitent s'impliquer dans nos activités peuvent prendre contact avec le bureau le plus proche ou avec « Le français à l'université », situé dans nos services centraux à Montréal!

1. Pour des raisons historiques, l'Agence universitaire de la Francophonie a géré ses actions en Afrique du Nord et en Égypte indépendamment de celles qu'elle conduit dans le reste de l'Afrique. Ce numéro ne concerne donc ni le Maghreb ni l'Égypte, qui feront l'objet d'un prochain numéro.

## BUREAU AFRIQUE CENTRALE

Directeur: Lat Soucabé Mbow  
Université de Yaoundé 1  
Faculté des sciences humaines,  
BP 8114, Yaoundé, Cameroun  
Tél. et tcpl.: +237 23 9745  
Courriel: bac@aupelf-uref.org  
<http://www.cm.refer.org/>

## CARTE DE L'AFRIQUE

### BUREAU AFRIQUE DES GRANDS LACS

Directeur: Michel Guerrero  
B.P. 6934, Bujumbura, Burundi  
Tél.: +257 24 1638 (standard),  
+257 24 1641  
Tcpl.: +257 24 1643  
Courriel: bgl@aupelf.refer.org

### BUREAU OCÉAN INDIEN

Directeur: Michel Bannasar  
B.P. 8349, Tsaralalana 101  
Antananarivo, Madagascar  
Tél.: +261 (20) 223 1804, Tcpl.: 226 2128  
Courriel: michel.bannasar@syfed.refer.mg  
[http://www.refer.mg/madag\\_ct/boi/index.htm](http://www.refer.mg/madag_ct/boi/index.htm)



# POINT DE VUE

## ▼ SYLVIE KANDÉ\*

L'interrogation angoissée sur laquelle s'ouvre le roman de Ferdinand Oyono, *Une vie de boy* – « qui sommes-nous, nous autres qu'on dit Nègres français ? » – semble traverser un siècle de littérature africaine et ses discours d'accompagnement.

C'est que l'instruction du français en Afrique est liée à deux traumatismes majeurs qui ont durablement marqué le continent : la traite esclavagiste et le colonialisme. Dans une perspective nationaliste culturelle ou afrocentriste, le choix du français comme langue d'écriture littéraire remettait donc en question, peu ou prou, l'allégeance voire l'appartenance de l'écrivain à l'Afrique. À l'approche des années soixante, les débats se multiplient à ce sujet et de nouvelles options s'inventent : on connaît par exemple celle d'Ousmane Sembène, qui choisit le cinéma pour toucher en langues nationales une audience plus large que le cercle des lecteurs amateurs de littératures française ou francophone.

Sous les pressions de la critique, les écrivain[e]s africain[e]s francographes ont dû s'expliquer sur leur rapport au français. Parmi les raisons proposées – commodités d'utilisation par rapport à des langues africaines pas toujours transcrites ni fixées ; existence en français d'une langue et d'une tradition littéraires déjà constituées ; accès à un lectorat international – on retiendra celle que donna Sony Labou Tansi et qui lui fut maintes fois empruntée : « le français m'a colonisé, je le colonise à mon tour ». Ouvertement revancharde et masculiniste, la formule renverse, non le sens de l'histoire, mais le sens de la métaphore : si, dans l'imaginaire colonial, le pays envahi est assimilé à une femme conquise, dans le bon mot précédemment évoqué, c'est la langue française qui est féminisée et soumise, cette fois, au pouvoir arbitraire de l'ex-damné de la terre. À ma connaissance, aucune écrivaine n'use du concept de colonisation ni de viol pour définir son rapport au français.

En fait, nombreux sont les textes de littérature africaine qui font allusion à l'apprentissage du français, ses lieux (l'école), ses agents (le maître, la maîtresse), ses instruments (l'incontournable *Mamadou et Bineta*), ses méthodes (le « symbole »). Si la vie scolaire de Ramatoulaye, la narratrice d'*Une si longue lettre*, lui permet de s'ouvrir au cosmopolitisme et aux principes républicains, elle est cause de frustrations, voire de tortures pour d'autres enfants, comme le révèlent les récits des personnages et parfois les autobiographies

d'auteurs. On pense aux descriptions de Bernard Dadié dans *Climbié*, à l'obsession de la petite fille avec la prononciation du *iiiiii* dans le premier roman de Ken Bugul, *Le baobab fou*. Dans de récentes interviews, le romancier camerounais Gaston-Paul Effa a déclaré « Tous les vendredis, nous étions battus. Autant de coup de bâtons que de fautes. J'avais l'impression que la langue française m'infligeait ses supplices ».

L'un des romans d'Olympe Bhêly-Quenum, *Un enfant d'Afrique* (1997), fait des propositions sur l'apprentissage du français qui méritent une attention particulière. L'idéal serait, suggère l'auteur, « d'adapter l'enseignement au milieu, sans pour autant couper l'élève du programme dont l'assimilation lui permettrait de décrocher son diplôme ». Il s'agit donc de décentraliser l'enseignement par rapport à Paris et d'enseigner les équivalents lexicaux français de la faune et de la flore locales afin de revaloriser la région dans l'esprit des nouvelles générations. À quoi un incrédule rétorque « À quoi ça peut bien te servir de savoir que le vrai nom du fruit que tout le monde appelle le cajou est anacarde... ? ».

La proposition inverse aurait aussi un certain mérite. On avait beaucoup reproché à l'académicien L. S. Senghor de n'avoir fait entrer que le mot *négritude* au dictionnaire. De fait, en dépit de sensibles améliorations, il reste en France un certain protectionnisme linguistique qui empêche la langue de se nourrir de termes et de concepts en provenance d'Afrique – apport cependant des plus légitimes, étant donnée la relation organique qui existe entre les passés et les présents de ces deux régions. La littérature diasporique, parisienne et parisianiste – on pense aux textes de Blaise N'jehoya, de Simon Njami, de Calixthe Beyala, et *alii* – a, quant à elle, rendu heureusement familiers les parlers et argots africains en français, dans leurs nuances, leurs intonations et leurs rythmes.

Être écrivain[e] francophone en ce début de millénaire, c'est-à-dire circulant d'un pays ou d'un continent à l'autre, moissonnant mots et images pour en faire des signes, ne devrait plus être source d'angoisse. D'ailleurs le français n'est-il pas devenu une langue africaine ?

\* Sylvie Kandé, écrivaine née à Paris, de mère française et de père sénégalais, enseigne actuellement au département de français de New York University.

## ▼ KAPELE KAPANGA\*

Créée pour assurer la coopération entre les États qui ont en partage la langue française, la Francophonie fait tout ce qu'elle peut pour atteindre cet objectif.

Cependant, le français, son cheval de bataille, essuie les pires critiques quant à sa cohabitation (jugée désastreuse) avec les langues nationales africaines. Il lui est reproché de causer des dégâts énormes sur les langues et sur les cultures nationales, de constituer un obstacle majeur aux échanges culturels et scientifiques, objectif avoué de la Francophonie, au point de faire qualifier celle-ci de « linguicide<sup>1</sup> » !

En plus de hérissier les susceptibilités nationalistes, cette situation restreint le français au niveau des États qui sont alors devenus francophones sans leurs peuples et sans la langue : Sully Faïk a soutenu, en citant d'autres chercheurs et des statistiques à l'appui, que depuis 1977 le français était moins parlé en Afrique qu'on ne le prétendait. Dans ce contexte négatif, tout le monde y perd, les langues nationales africaines autant – sinon plus – que le français. Pour que les objectifs de la Francophonie soient atteints, le juste milieu pour sortir du dilemme serait d'apporter des ajustements au programme de l'enseignement des langues dans les pays francophones allophones.

Sur le plan technique, ces ajustements rétabliront l'équilibre linguistique rompu en permettant de former les maîtres à la pédagogie des langues maternelles et de rénover la didactique du français langue étrangère. En didactique du français langue étrangère, la démarche verbo-tonale<sup>2</sup>, par exemple, serait très utile. Ses aspects individualisés et interactionnels, son approche à la fois contrastive, cognitive et interculturelle semblent les plus adéquats pour permettre à cette didactique de relier l'apprenant et l'objet sur lequel il travaille.

Au niveau politique, il faudra revaloriser les langues nationales et restreindre l'enseignement du français en délimitant son champ d'utilisation. En donnant priorité aux branches qui visent la préservation et le renforcement de l'identité culturelle des peuples – par exemple les langues et l'histoire nationales dont l'importance doit se traduire dans le quota horaire – il faudra retarder l'introduction du français dans le programme d'enseignement à un niveau scolaire avancé. D'une part, les langues maternelles auraient le temps d'être maîtrisées par les apprenants, d'autre part, l'apprentissage du français en serait facilité car devant s'ancrer sur le premier substrat linguistique : celui des langues maternelles. Celles-ci seraient, dans un premier temps, la matière

de l'enseignement et, progressivement, elles en deviendraient le véhicule. On donnerait plus d'espace de la vie nationale aux langues nationales ; le français, devenu langue de spécialité (et non plus une langue nationale), occuperait le domaine extérieur (diplomatie, relations internationales, commerce extérieur, etc.).

Beaucoup d'avantages découleront de ces ajustements. Ils permettront, une fois les langues nationales africaines revalorisées, de faire éclore la régénération et l'adaptation de ces langues au monde changeant de la technique et de la technologie, ainsi que la recherche scientifique. L'alphabetisation des masses populaires s'accélénera et la lecture, base de l'éducation permanente, en bénéficiera ; les littératures véritablement nationales verront le jour et prospéreront, en comptant sur un marché national accessible. Le taux des échecs scolaires se réduira. Quant au français, il sera mieux maîtrisé et pratiqué avec assurance. Le dialogue aura alors des chances sûres de se tenir et les cultures francophones, de se rencontrer. La frustration de locuteurs de la langue dominante s'estompera ; le déficit (de la réciprocité linguistique) épongé, cela raffermira l'identité des locuteurs des langues dominées en préservant leur âme : on aura enfin autour de la table francophone de véritables participants au dialogue et non des perroquets imitateurs : David Hume n'écrivait-il pas en 1826 que si on admire le nègre jamaïcain pour de minces qualités « d'homme de talent et de science... c'est comme on fait d'un perroquet qui prononce distinctement quelques mots »<sup>3</sup>.

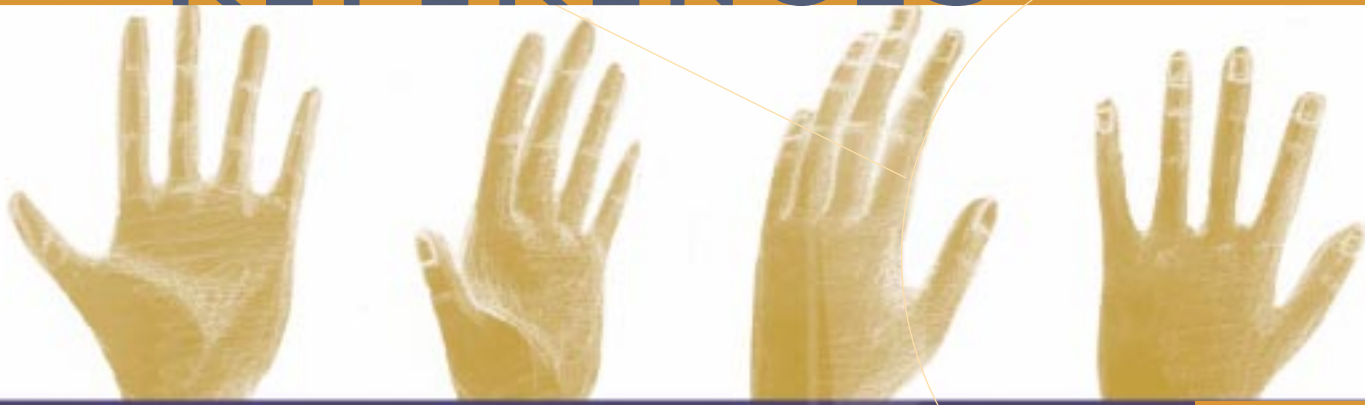
1. Si le néologisme est emprunté à Louis-Jean Calvet (1974), l'essentiel de cet article est tiré de notre communication présentée au sommet du Congrès international des Études francophones de Fort-de-France (Martinique, 21 au 28 avril 1990).

2. Besse, Henri, « Didactique et interculturalité » dans *Vivre le français, Dialogues et cultures*, n° 26, Actes du VI<sup>e</sup> congrès de la FIPF, Québec 1984, page 104.

3. Tété, Michel (1989), « De l'un à l'autre : la découverte progressive et lente de l'altérité », *Actes du colloque de Pécs*, colligés et présentés par Árpád Vigh, ACCT/Presses de l'Université de Pécs, pp 305 à 321.

\* Kapele Kapanga, d'origine zaïroise, est professeur de français à l'Université Laurentienne en Ontario (Canada).

# RÉFÉRENCES VIRTUELLES



## ▼ PORTAILS

[http://www.ccisd.org/sites/c\\_1\\_4\\_1.htm](http://www.ccisd.org/sites/c_1_4_1.htm)

PORTAIL GÉNÉRAL SUR L'AFRIQUE créé par le Centre de coopération internationale en santé et développement (CCISD) de la Faculté de Médecine de l'Université Laval (Canada-Québec), donnant accès à la plupart des pays africains.

<http://www.mbolo.com>

L'ANNUAIRE DU WEB 100 % AFRIQUE, recherche par thèmes.

<http://www.africultures.com/indexbis.htm>

AFRICULTURES regorge d'informations sur les cultures africaines : calendrier des événements, actualité du livre et du disque, critique de films, expositions, concerts et spectacles.

## NOUVEAUX CAMPUS NUMÉRIQUES DE L'AUF

[http://www.ml.refer.org/mali\\_ct/](http://www.ml.refer.org/mali_ct/) : Bamako (Mali), depuis février 2000 (mhlegoff@ml.campus-virtuel.org)

<http://www.ga.refer.org/accueil/> : Libreville (Gabon), depuis octobre 1999 (olivier.dionigi@ga.refer.org)

<http://www.refer.sn/uvf/accueil.htm> : Le Campus numérique de Dakar, qui sera hébergé dans de nouveaux locaux, comprend maintenant un Centre de Transfert Euro-Africain (CTEA) financé par la DG XIII de l'Union Européenne. Ce centre, opérationnel pour la partie francophone de l'Afrique et en liaison avec les centres de Maputo (lusophonie) et Dar Es-Salaam (anglophonie), aura pour mission d'établir des mécanismes d'échange de savoir-faire et d'informations entre Européens et Africains.

## REVUES EN LIGNE

<http://www.afrique-asie.com/> : Le Nouvel Afrique Asie

<http://www.pagel.com/AT/> : Afrique Tribune

<http://www.autre-afrique.presse.fr/> : L'Autre Afrique

<http://www.jeuneafrique.com/intro.htm> : Jeune Afrique

<http://www.fdm.hachette-livre.fr/FDM7.1/doss/gabon.html>

PARLER FRANCOPHONE, dossier sur le Gabon, par Louis-Jean Calvet.

## LITTÉRATURES AFRICAINES

<http://www.cean.u-bordeaux.fr/gdr931.html>

SITE DU GROUPE DE RECHERCHE LES LITTÉRATURES D'AFRIQUE NOIRE (CNRS-Universités de Bordeaux), affilié au Centre d'Étude d'Afrique Noire (CEAN) de Bordeaux.

<http://www.rafid.u-bordeaux.fr/litaf/>

LA BASE DE DONNÉES LITAF, projet commencé dans le cadre du réseau « Littératures francophones » de l'AUF, compte près de 16 000 références, et donne une information complète sur la production littéraire en langue française de l'Afrique subsaharienne. LITAF existe en version Internet et en version cédérom.

<http://www.cavi.univ-paris3.fr/phalese/bdli.htm>

En projet actuellement, une banque de données d'histoire littéraire ivoirienne, sur l'initiative de Bruno Gnaoulé-Oupoh (Université de Cocody, Abidjan, Côte d'Ivoire), dans le cadre de l'équipe Hubert de Phalèse, à l'Université de Paris 3.

<http://www.toile-metisse.org/>

LA TOILE MÉTISSÉ, association des artistes francophones de l'Internet (ONG culturelle et technologique agréée depuis mai 1999 par l'Agence de la Francophonie et soutenue par le Fonds francophone des inforoutes), a pour objectif principal de développer la créativité francophone. « La Toile MétiSSé ne sera grande que de ceux qui la tisseront : écrivains, poètes, journalistes, peintres, sculpteurs, photographes, musiciens, chorégraphes, etc., qui ont décidé de faire de l'Internet un outil essentiel de communication. »

<http://www.hervefischer.montreal.qc.ca/>

POUR UN LIVRE EN PARTAGE : une première mondiale dans l'histoire du livre. Hervé Fischer a choisi de publier *Mythanalyse du futur* directement en ligne. Ce livre inédit est donc intégralement accessible à tous, dans tous les pays. Les lecteurs sont autorisés à l'imprimer gratuitement, pour un usage personnel et privé. Un courrier des lecteurs et un forum de discussion sont mis à leur disposition pour débattre des idées de ce livre et de son mode de publication, et créer un livre en partage, en ligne.

LE FRANÇAIS À L'UNIVERSITÉ  
BULLETIN DES DÉPARTEMENTS DE FRANÇAIS DANS LE MONDE  
ISSN 1017-1150 (ÉDITION PAPIER)  
ISSN 1560-5957 (ÉDITION ÉLECTRONIQUE)

DIRECTRICE DE LA PUBLICATION : MICHÈLE GENDREAU-MASSALOUX  
RÉDACTION : MARC CHEYMOL ET CHRISTOPHE VERSIEUX  
CONCEPTION ET RÉALISATION : DEVANT LE JARDIN DE BERTUCH  
LA RÉDACTION REMERCIE,  
POUR LEUR CONTRIBUTION À CE NUMÉRO :  
MICHEL BENNASAR, JEANNETTE BINGAPITI, CÉLINE BRUNEL,  
JOCELYN GAGNON, MICHEL GUERRERO, ALOYSE-RAYMOND NDIAYE,  
LUCIE PARENT, LUDOVIC PROTIN, LYNE SAINT-HILAIRE  
ET MARIÈME SY.



AGENCE UNIVERSITAIRE DE LA FRANCOPHONIE

B.P. 400, SUCC. CÔTE DES NEIGES,

MONTRÉAL (QUÉBEC), H3S 2S7, CANADA

TÉLÉPHONE : (514) 343.6630

TÉLÉCOPIEUR : (514) 343.2107

COURRIEL : framonde@aufelf-uref.org

[www.aufelf-uref.org/framonde/bulletin/](http://www.aufelf-uref.org/framonde/bulletin/)

REPRODUCTION ENTIÈRE OU PARTIELLE AUTORISÉE

AVEC MENTION DE NOTRE TITRE ET DE L'URL DE NOTRE SITE.

- ▼ UN CENTRE PILOTE d'enseignement fonctionnel du français sera créé cette année universitaire, à l'Université Nationale du Rwanda, à Butare. Il permettra, par un enseignement adapté, utilisant les nouvelles technologies de l'information et de la communication, de former en français les étudiants rwandais anglophones, de mettre à niveau en français les étudiants francopho-

## UN CENTRE PILOTE D'ENSEIGNEMENT FONCTIONNEL DU FRANÇAIS

nes entrant à l'université, d'assurer la formation continue en français des fonctionnaires et des cadres rwandais anglophones.

- ▼ Rappel : LE GRAND DICTIONNAIRE TERMINOLOGIQUE (version cédérom ou abonnement forfaitaire gratuit à la version Internet) est offert

## LE GRAND DICTIONNAIRE TERMINOLOGIQUE

aux départements de français membres de l'Agence universitaire et les bibliothèques universitaires du monde entier, grâce au partenariat entre l'Office de la langue française, l'Agence universitaire de la Francophonie et le Fonds francophone des inforoutes. Pour le demander : <http://www.aufelf-uref.org/framonde/fau17/dico.htm>

## PRIX GONCOURT, CHOIX POLONAIS.

- ▼ À L'INITIATIVE DE L'INSTITUT FRANÇAIS DE Cracovie, et avec l'autorisation de l'Académie Goncourt, les étudiants de lettres françaises de cinq universités polonaises ont été sollicités pour établir une *Liste de Goncourt, Choix Polonais*, dans les romans nommés au prix par les jurés du Goncourt. La maison d'édition Noir sur Blanc publiera en Pologne *La cliente*, traduite par les étudiants de philologie romane de Cracovie. L'attribution du Goncourt polonais aide à la promotion du roman contemporain et représente une expérience fascinante pour les étudiants de français. Pour plus d'informations, lire en ligne l'article de Marta Duda (<http://www.aufelf-uref.org/framonde/fau18/goncourt.htm>).

EN BREF



# LIRE EN FRANÇAIS



**L'Afrique politique : entre transitions et conflits**  
Centre d'étude d'Afrique noire (CEAN), Karthala, Paris, 1999, 232 pages.

Contact: [www.karthala.com](http://www.karthala.com) ; [www.cean.u-bordeaux.fr](http://www.cean.u-bordeaux.fr)

Cet ouvrage d'analyse politique des questions africaines présente, dans son édition 1999, douze études (dont trois en anglais) illustrant des tendances lourdes. Il s'agit aussi bien des nouveaux rapports Nord-Sud que des expériences de transitions politiques ou des conflits en cours. La première contribution a notamment retenu notre attention : le « messianisme » français se replie progressivement dans un projet singulier, la francophonie.



**Afrique centrale**  
Pierre Halen (dir.), Palabres éditions, Bremen, 1999, 176 pages.

Contact: Bayreuther Frankophonie Studien, Universität Bayreuth, D-95440 Bayreuth, Allemagne

Ce troisième volume des « Études francophones » publiées par le département de français de l'Université de Bayreuth est consacré à divers aspects des littératures européennes de l'Afrique : leur rapport dialectique avec les littératures néo-africaines, leur importance pour l'histoire culturelle de l'Occident et pour l'histoire planétaire du XX<sup>e</sup> siècle. La remarquable étude introductive structure les diverses contributions (sur des œuvres belges, françaises, italiennes) et suscite une riche réflexion sur la « rencontre manquée » que fut la colonisation, et sur ses conséquences dans la construction des imaginaires tant africains qu'euro-péens.



**Langue et pouvoir en Algérie : histoire d'un traumatisme linguistique**

Mohamed Benrabah, Séguier, Paris, 1999, 348 pages.

Contact: Séguier, 3 rue Séguier, 75006 Paris

Dans cet ouvrage, Mohamed Benrabah tente d'expliquer la profonde crise que connaît l'Algérie à travers le traumatisme linguistique de sa société. Peu après l'indépendance en 1962, le régime, déjà de nature militaire, s'est attaché à arabiser le pays de manière brutale alors que la majorité de la population ignorait totalement cette langue. Le résultat de cette politique a été catastrophique. Au nom d'une « prétendue réappropriation d'une mythique identité perdue », on a créé des « analphabètes bilingues » et on a réduit au silence la société algérienne toute entière. Ce livre rappelle l'histoire de ce traumatisme, qui s'avère malheureusement toujours d'actualité.



**Littératures de la péninsule indochinoise**  
Bernard Hue (dir.), Karthala / Agence universitaire de la Francophonie, Paris, 1999, 461 pages.

Contact: [www.aupelf-uref.org/catalogue/fr\\_nouv.htm](http://www.aupelf-uref.org/catalogue/fr_nouv.htm)

Les pays de la Péninsule indochinoise – Cambodge, Laos, Vietnam – ont produit ou inspiré une importante littérature de langue française. Littérature à deux voix, elle est l'histoire d'un dialogue, de la recherche d'une union tantôt désirée tantôt rejetée entre Orient et Occident. Ces voix ont une dominante commune : la découverte de l'ailleurs, l'approche de l'autre. Les variations sur les thèmes exotiques, les représentations multiples révèlent un élan réciproque de connaissance, de compréhension, d'échanges : une tentative pour concilier ce qui passait pour inconciliable. Cet ouvrage reconstitue, pour la première fois, les grandes lignes de cette histoire passionnée et passionnante.



**Langagement : l'Écrivain et la langue au Québec**

Lise Gauvin, Boréal, Montréal, 2000, 254 pages.

Contact: [www.editionsboreal.qc.ca](http://www.editionsboreal.qc.ca)

Depuis ses origines, la littérature québécoise est hantée par une problématique de la langue. Du tourment de langage à l'imaginaire des langues, tel est le parcours que propose cet ouvrage, dont l'originalité est de s'intéresser aussi bien aux essais et manifestes qu'aux œuvres narratives et aux stratégies adoptées pour rendre compte de l'interaction des langues dans le récit. Prenant appui sur le texte fondateur de Crémazie, Lise Gauvin interroge les prises de position des écrivains qui, au cours des époques, ont témoigné de leur surconscience linguistique. De Parti pris à Tremblay, Ducharme, Poulin, Noël ou Ollivier, elle analyse de quelle manière les textes parlent la langue.



**Une politique d'assimilation : le français dans le Midwest américain**

Marc Deneire, Champion, Paris, 1999, 379 pages.

Contact: Éditions Champion, 7 Quai Malaquais, 75006 Paris

On considère généralement que, contrairement à d'autres pays comme la France, les États-Unis se caractérisent par une absence de politique linguistique. L'assimilation linguistique, en rapport naturel avec la dynamique du melting-pot culturel, résulterait donc d'une politique du laisser-faire. Cet ouvrage s'inscrit en faux contre cette perspective et montre, en s'attachant au cas du français dans le Midwest, comment une série d'interventions politiques clairement identifiables a contraint les groupes minoritaires à adopter l'anglais.

## AGENDA

### 4 – 6 MAI 2000

Lawrence, (Kansas), États-Unis  
LINGUISTIQUE, LITTÉRATURE ET FOLKLORE  
BALKANIQUES ET SLAVES DU SUD  
DOUZIÈME CONGRÈS BIENNAL

Marc L. Greenberg  
Department of Slavic Languages  
2134 Wescoe Hall – University of Kansas,  
66045-2174 (États-Unis)  
Tél. : +1 (785) 864 32 49  
Tcp : +1 (785) 864 42 98  
Courriel : [m-greenberg@ukans.edu](mailto:m-greenberg@ukans.edu)  
<http://www.ukans.edu/~slavic/bss.htm>

### 9 – 13 MAI 2000

Sherbrooke (Québec), Canada  
COLLOQUE INTERNATIONAL SHERBROOKE 2000  
LES MUTATIONS DU LIVRE ET DE L'ÉDITION DANS  
LE MONDE DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE À L'AN 2000

Jacques Michon / Jean-Yves Mollier  
Faculté des lettres et sciences humaines  
Université de Sherbrooke – Sherbrooke  
(Québec), Canada J1K 2R1  
Tél. : +1 (819) 821 80 00 poste 2267  
Tcp : +1 (819) 821 72 85  
Courriel : [jmichon@microtec.net](mailto:jmichon@microtec.net)

### 24 – 26 MAI 2000

Paris, France  
IDENTITÉ, ALTÉRITÉ, ÉQUIVALENCE ?  
TRADUCTION COMME RELATION  
COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ EN  
HOMMAGE À MARIANNE LEDERER

Janine Tharaud  
ÉSIT, Université de la Sorbonne Nouvelle-  
Paris III, Centre universitaire Dauphine  
75775 Paris cedex 16 (France)  
Tél. : +33 (1) 44 05 41 43  
Courriel : [esit.colloque2000@univ-paris3.fr](mailto:esit.colloque2000@univ-paris3.fr)

### 19 – 23 JUIN 2000

Aussois, France  
JEP 2000 – 23<sup>e</sup> JOURNÉES D'ÉTUDE SUR LA PAROLE  
ORGANISÉES PAR L'INSTITUT DE LA  
COMMUNICATION PARLÉE POUR LE GROUPE  
FRANCOPHONE DE LA COMMUNICATION PARLÉE

Secrétariat 23<sup>e</sup> JEP  
ELESA / ICP, IEG, Domaine universitaire -  
Grenoble (France)  
Tél. : +33 (4) 76 82 62 08  
Tcp : +33 (4) 76 82 71 81  
Courriel : [jep2000@icp.inpg.fr](mailto:jep2000@icp.inpg.fr)  
<http://www.icp.inpg.fr/jep2000/>

### 9 – 14 JUILLET 2000

Budapest, Hongrie  
SEPTIÈME CONFÉRENCE INTERNATIONALE  
DE PRAGMATIQUE  
RÔLE DE LA PERCEPTION ET DES REPRÉSENTATIONS,  
MÉMOIRE ET PLANIFICATION, CONSCIENCE  
MÉTALINGUISTIQUE

International Pragmatics Association  
Secrétariat – P.O. Box 33 (Antwerp 11)  
B-2018 Antwerp (Belgique)  
Tél. : +32 (3) 230 55 74  
Courriel : [ipra@uia.ua.ac.be](mailto:ipra@uia.ua.ac.be)  
<http://ipra-www.uia.ac.be/ipra>

### 13 – 15 JUILLET 2000

Liverpool, Royaume-Uni  
MÉCÈNES, AUTEURS ET ATELIERS : LES LIVRES ET  
L'INDUSTRIE DU LIVRE À PARIS AUX ALENTOURS  
DE 1400

COLLOQUE INTERNATIONAL ET INTERDISCIPLINAIRE  
Prof. Peter Ainsworth / Dr. Godfried Croenen  
Department of French, University of  
Liverpool, Modern Languages Building  
Chatham Street – Liverpool (United Kingdom)  
L69 7ZR  
Tél. : +44 (151) 794 27 63  
Tcp : +44 (151) 794 23 57  
Courriel : [G.Croenen@liv.ac.uk](mailto:G.Croenen@liv.ac.uk)  
<http://www.liv.ac.uk/www/french/patrons/welcome.htm>

### 17 – 21 JUILLET 2000

Paris, France  
PARIS 2000 – X<sup>e</sup> CONGRÈS DE LA FÉDÉRATION  
INTERNATIONALE DES PROFESSEURS DE FRANÇAIS  
(FIPF)

MODERNITÉ, DIVERSITÉ, SOLIDARITÉ :  
UNE BELLE FAÇON DE FAIRE ENTRER LA LANGUE  
FRANÇAISE DANS LE XXI<sup>e</sup> SIÈCLE  
Jean-Paul Basaille / Josiane Gaudin  
Paris 2000  
19 rue des Martyrs, 75009 Paris (France)  
Tél. : +1 (33) 45 26 41 41  
Tcp : +1 (33) 40 16 93 38  
Courriel : [paris2000fipf@wanadoo.fr](mailto:paris2000fipf@wanadoo.fr)  
<http://www.citeweb.net/fipf2000/accueil.htm>

### 8 – 12 AOÛT 2000

Stuttgart, République fédérale d'Allemagne  
EURALEX 2000

Dr. Ulrich Heid  
Universität Stuttgart – Institut für  
maschinelle Sprachverarbeitung IMS-CL  
Azenbergstrasse 12, D-70174 Stuttgart (RFA)  
Tél. : +49 711 121 1366  
Courriel : [elx2000@ims.uni-stuttgart.de](mailto:elx2000@ims.uni-stuttgart.de)  
<http://www.ims.uni-stuttgart.de/euralex>

### 14 – 18 AOÛT 2000

Bergen, Norvège  
7<sup>e</sup> CONGRÈS DE L'INTERNATIONAL SOCIETY FOR  
THE STUDY OF EUROPEAN IDEAS  
À L'AUBE DU NOUVEAU MILLÉNAIRE :  
LEÇONS DU PASSÉ – PERSPECTIVES D'AVENIR

Daniel Chartier  
Conference Secretariat  
Centre for the Study of European Civilization  
(SEK)  
University of Bergen  
Haakon Shetligsplass 11, 5007 Bergen  
(Norvège)  
Tél. : +1 (514) 840 9155  
Tcp : +47 (5) 55 54 40 50  
Courriel : [issei2000@uib.no](mailto:issei2000@uib.no)  
<http://www.uib.no/issei2000>

### 21 – 26 AOÛT 2000

Lomé, Togo  
TROISIÈME CONGRÈS MONDIAL DE LINGUISTIQUE  
AFRICAIN 2000

LES LANGUES AFRICAINES POUR LA CULTURE, LA  
PAIX ET LE DÉVELOPPEMENT SOCIO-ÉCONOMIQUE  
EN AFRIQUE AU TROISIÈME MILLÉNAIRE  
Département des Sciences du langage et de  
la communication  
Université du Bénin, BP 1515 – Lomé (Togo)  
Tél. : +228 25 07 48  
Tcp : +228 25 87 84 / 21 85 95  
Courriel : [lebikaza@syfed.tg.refer.org](mailto:lebikaza@syfed.tg.refer.org)  
[http://www.refer.org/togo\\_ct/edu/sup/flesh/franc.htm](http://www.refer.org/togo_ct/edu/sup/flesh/franc.htm)

### 27 AOÛT – 1<sup>ER</sup> SEPT. 2000

Montréal (Québec), Canada  
CONGRÈS DE L'ICANAS 2000 – LES ÉTUDES  
ORIENTALES ET ASIATIQUES FACE À LA  
MONDIALISATION : PATRIMOINE ET MODERNITÉ  
– ENJEUX ET DÉFIS

XXXVII<sup>e</sup> CONGRÈS INTERNATIONAL DES ÉTUDES  
ASIATIQUES ET NORD-AFRICAINES  
Madeleine Bergevin / Louis Sanfaçon  
Secrétariat d'ICANAS 2000  
Bureau des congrès  
Université de Montréal  
CP 6128, succursale Centre-ville, Montréal,  
Québec (Canada) H3C 3J7  
Tél. : +1 (514) 343 6492  
Tcp : +1 (514) 343 6544  
Courriel : [congres@bcoc.umontreal.ca](mailto:congres@bcoc.umontreal.ca)  
<http://www.bcoc.umontreal.ca>